

Sur les pas de la Chanson Lyonnaise

Gérard Truchet précise : « *Depuis des lustres à Lyon nous chantons. Des poètes et des musiciens ont su conjuguer leur art pour mettre en exergue notre belle ville de Lyon. Tout au long des siècles, de nombreux chanteurs ont su, avec talent, interpréter ces airs qui se fredonnent encore entre Rhône et Saône.* »

Un peu d'histoire.

Depuis que l'être humain est apparu sur terre il a émis des sons et au fil du temps les sons ont pris des tonalités musicales auxquelles s'ajoutèrent des paroles. La chanson venait de naître. Au Moyen Âge, ces hommes qui répandaient ces chansons s'appelaient ménestriers ou ménestrels. Dans notre région du Languedoc ils se nommaient troubadours. À Lyon, quand l'imprimerie prendra son essor, elle permettra l'édition de ces chansons colportées par les marchands ambulants ou les chanteurs de rues auxquels nous jetions par la fenêtre une ou deux pièces de monnaie entourées de papier pour qu'elles ne roulent pas.

Le lyonnais Georges Droux, historien de la chanson française, a écrit à la fin du XIX^e siècle « *s'il est vrai que la chanson fut fille de France, ce serait à Lyon assurément qu'elle serait née, cette chanson qui apportait à tous du soleil, du courage, de la joie ou de l'oubli.* »

Gérard Truchet rajoute : « *La vie sans la musique et sans la chanson serait morne, comme un pré sans fleurs, ou un bois sans oiseaux. On dit qu'à Lyon le public est difficile, mais c'est parce qu'au pays de la soierie les lyonnais, par leur sens développé du travail bien fait, savent reconnaître un bon artiste.* »

À chaque détour de l'histoire, on aperçoit le sourire narquois d'une chanson qui est aussi l'arme consolatrice de l'oppressé. Prenons par exemple au XVII^e siècle, entre 1610 et 1643, une chanson assez rageuse qui précisait qu'une somme de soixante mille livres, représentant le budget d'une année, fut dépensée pour accueillir le roi Louis XIII. Les lyonnais protestaient alors contre les impôts et les taxes en parodiant ici les coûteuses visites royales.

Au XVIII^e siècle, en 1744, les canuts menacèrent Vaucanson l'inventeur de machines qui fragilisaient les ouvriers. Puis ce furent les taffetiers qui se plaignirent des maîtres marchands et ils y allèrent eux-aussi de leurs pamphlets chantés. Le 19 janvier 1784, il y eût l'envol du ballon des frères Montgolfier à la Croix-Rousse. Très rapidement on chanta cet exploit.

D'autres chansons accompagneront les tristes journées des révoltes de 1831 et 1834. Mais heureusement, de nombreuses autres mélodies plus légères saluaient les bons moments de la vie et l'amour.

Gérard Truchet punctua toutes ces anecdotes d'extraits de chansons oubliées de nos jours. Il termina avec ce refrain connu de tous : « *Elles font, font, font, les petites marionnettes, elles font, font, font, trois petits tours et puis s'en vont.* » Il s'agit d'une création de Xavier Privas, poète et chansonnier lyonnais.

Présentation des musiciens et début du récital



En introduction ils jouèrent l'air de : *C'est nous les p'tits canuts* chantonné spontanément par le public.

La première chanson qu'interpréta notre président est sans doute l'une des plus poignantes qui honorait les ouvriers en soie : *Les Canuts*, une composition d'Aristide Bruant.

Pascal Miralles chanta à son tour : *Mon coteau de la Croix-Rousse*. C'est un autre poète, Camille Jacquemot, horloger de son état, qui, lui aussi, évoquait notre belle ville de Lyon.

À tour de rôle, les deux interprètes vont nous régaler avec :



Guignol prince des marionnettes
de Gérard Truchet.

La Saône, une œuvre de Camille
Jacquemot.

Vous êtes si chenuse
de R. du Marais.

Mon beau Lyon
(vu de Notre-Dame de Fourvière)
de Camille Jacquemot.

Le Rhône et la Saône
toujours de Camille Jacquemot.

Chantons les grattons
qui fut créé par
La Chanson croix-roussienne.



Comme de bien s'accorde, le récital se termina avec l'hymne de notre société : *C'est nous les p'tits canuts* créé vers 1905, remis au goût du jour en 1976 par *Léon-Justin Antoine* qui à nonante et quelques années était alors au bureau de la société des Amis de Lyon et de Guignol. Il remit les paroles au jeune Gérard Truchet qui, au cours du mâchon de cette même année, entonna la chanson pour la première fois.

Et du depuis, nous reprenons joyeusement cet hymne à chacune de nos manifestations. Ce samedi, c'est donc de collagne que nous avons repris le refrain tous en chœur.

Après de chaleureux applaudissements et à la demande (dans un joyeux brouhaha) des sociétaires, ce sera, *La Java du sécateur*, écrite par notre président et mise en musique par Roger Poujol ,qui clôtura le récital.

Une conférence-spectacle qui aurait mérité d'être enregistrée pour figurer dans nos archives. Une première manifestation qui est de bonne augure pour cette année exceptionnelle du 250^e anniversaire de la naissance de Laurent Mourguet, créateur de notre chère marionnette Guignol.

Ce fut aussi l'occasion pour de nombreux sociétaires de se procurer le CD des chansons lyonnaises. Il s'en suivit le moment tant attendu de la dégustation de la traditionnelle brioche. Les sourires épanouis et les dialogues enjoués témoignèrent du plaisir d'avoir partagé cet après-midi musical.

Michel Grange